



SAINT-ÉTIENNE DU GRÈS

Porte des Alpilles

Mesdames, Messieurs les élus,
Vous tous en vos rangs et qualités,
Chers Grésouillais

Chers amis

En relisant « Noces à Tipasa » d'Albert Camus, ce texte qui s'adresse à nos paysages, nos architectures et à l'histoire de la Méditerranée, j'ai souvent pensé à toi, Edgard, à nos longues discussions sur l'essence même de l'architecture et de l'urbanisme, à nos rêves évanouis de l'antique Renaissance face à l'outrecuidance de l'empire américain. Singulier dans cette histoire, tu en faisais pourtant partie. Ton signe était sans aucun doute aérien, capable de franchir des passerelles, même invisibles, témoignant de ta recherche éperdue dans un XXI^e siècle que tu n'as jamais renié.

Tu n'avais pas fait le voyage d'Italie, cher aux créateurs, mais tu possédais la force créatrice à laquelle tu ne pouvais te soustraire. Les tendres lointains devaient te hanter journallement.

Acteur et témoin d'une époque qui a marqué notre jeunesse, la vie de nos Alpilles et l'ailleurs qui féconde l'entropie des quartiers et des villes, tu as laissé dans ma vie et celle d'Anny une maison qui a animé durant des soirées entières, nos débats sur l'architecture. Sache qu'elle reste dans nos cœurs, ta maison, celle que tu as dessinée, un lien indélébile entre nous.

Cet hommage, Edgard, en ce lieu emblématique de notre village nous te le devons, toi qui as imaginé, débattu avec nos concitoyens et dessiné tant de fois cette esplanade. C'est l'hommage de ton village à toi qui me disais toujours : « Nous ne sommes pas élus pour faire des projets successifs dans le village mais pour faire un projet de village. » C'est ce à quoi Elus et Fonctionnaires nous nous sommes attelés depuis 11 ans et que nous continuerons avec l'équipe municipale.

À mon sens, dans la vie, tu as tout fait sérieusement mais sans le moindre esprit de sérieux. C'est-à-dire sans espoir, si ce n'est celui de créer et de laisser une trace.

Quand je pense à toi, c'est à l'architecte confronté aux espaces immenses, toi qui dessinais dans un minuscule atelier avec ta soif de monstration rehaussée de quelques belles ambitions.

Ces noces sont rares où l'esprit, le trait, la forme et l'humeur font cortège pour donner au quotidien la force d'une allégorie. Notre future médiathèque dans laquelle tu devinais la trame de Pouillon pendant que j'évoquais Ricciotti tout en regrettant Will Alsop, et tu me répondais un verre de rosé à la main, avec un petit sourire au coin des lèvres : « Et pourquoi pas Maréchal,? ». Cette médiathèque demeurera une image de toi qui traversera le temps et marquera la trace de ton passage, pour nous Grésouillais.



SAINT-ÉTIENNE DU GRÈS

Porte des Alpilles

-J'ai été heureux de notre rencontre, toi architecte en quête d'absolu et d'infutur qui a surpris par des propositions d'une réelle modernité nous amenant à ce qu'il est convenu d'appeler la création contemporaine. C'est-à-dire de notre temps, quelle qu'en soit la forme, en partant d'un cube minimaliste pour en faire une œuvre.

-J'ai été heureux de notre rencontre, toi homme à l'humour décapant, souvent irrésistible et d'une fidélité touchante. Ton regard empli d'exotisme donnait une dimension à l'éternelle répétition de la vie.

-J'ai été heureux de notre rencontre, toi qui étais devenu un ami et tous sont là, comme dans les romans de Dumas.

J'avais comme devoir de te parler et sans doute, à cause de mon passé de Rachimbourg, il m'était impossible de me vêtir de noir, Edgard, car je sais que nous nous retrouverons inévitablement au pied d'une architecture de l'infini qui nourrira nos débats pour des millénaires.

Enfin te revoir, artiste à l'élégance nonchalante qui masque à peine de son humour une distance anxieuse, une sereine angoisse. Sans doute une question de pudeur.

Au revoir Edgard. L'au revoir de notre conseil municipal, de tous les personnels municipaux, de tous les Grésouillais et de tous tes amis.

Tu ne mérites pas le silence mais nos applaudissements.